

Samedi 14 mai 2022_19h30_Salle del Castillo

Académie vocale de Suisse romande

Renaud Bouvier et Dominique Tille, direction

Sopranos:

Christine Auer, Isaline Dupraz, Marie-Hélène Essade,
Marine Le Mouël, Anne Montandon*, Sofia Rauss

Altos:

Candice Carmalt*, Anne-France Halter, Céline Latour Monnier,
Véronique Rossier*, Aline Stalder, Cassandre Stornetta

Ténors:

Maël Graa*, Emilio Gutierrez, Philippe Jacquiard,
Bastien Masset, Maxime Thély, Valentin Villard

Basses:

Ismael Arróniz, Baptiste Bonfante, Cao-Thang Jeffrey Pham*,
David Gassmann, Laurent Jüni, Stephan Imboden*

* Solistes de la Messe à six voix op.44 de Valentin Villard

Dominique Tille dirige l'Académie vocale de Suisse romande pour
l'exécution de la Messe pour double Choeur a cappella de Frank Martin

Renaud Bouvier dirige l'Académie vocale de Suisse romande pour
l'exécution de la Messe à six voix op.44 de Valentin Villard

Frank Martin (1890-1974)
Messe pour double Choeur a cappella
Kyrie
Gloria
Credo
Sanctus
Agnus Dei

>

Valentin Villard (né en 1985)
Messe à six voix op.44
Kyrie
Gloria
Credo
Sanctus
Benedictus
Agnus Dei

La Messe pour Double Choeur a cappella :
une histoire entre Dieu et Frank Martin qui inspire
Valentin Villard pour sa Messe à six voix op. 44.

Le compositeur genevois Frank Martin (1890–1974) compose sa Messe pour double chœur a cappella en 1922 et, pour une raison inconnue, la complète en 1926 en y ajoutant l'Agnus Dei final. Cette œuvre de jeunesse, aujourd'hui considérée comme un monument du répertoire pour chœur, est restée dans les tiroirs du compositeur pendant près de quarante ans. En effet, « par une sorte de pudeur instructive »*, il n'a rien fait pour que sa Messe, pourtant ajoutée à son catalogue, soit exécutée. Cette attitude témoigne d'une réflexion intime de Frank Martin sur sa foi et sur son expression dans des œuvres musicales basées sur des textes sacrés. Il livre d'ailleurs ses pensées à ce propos dans une causerie tenue à Bâle, le 2 mai 1946, à l'occasion d'une exécution de son oratorio *In terra pax* (1944) ainsi que dans un texte de programme en 1970. Dans ces écrits, le compositeur se confie sur sa peur que la Messe soit jugée uniquement d'un point de vue esthétique. Il s'agit « d'une histoire entre Dieu et moi »**, confie-t-il. Ainsi, il lui suffit de l'avoir écrite. Toutefois, des années plus tard, et en dépit de son désir initial, il accède à la demande du chef Franz W. Brunnert auquel il finit par envoyer la partition de la Messe ; les auditeurs découvrent enfin cette œuvre magnifique en 1963, à Hambourg, qui est éditée en 1972 chez Bärenreiter.

On ignore la raison pour laquelle Frank Martin, fils d'un pasteur calviniste, s'est tourné vers des textes de la liturgie catholique pour exprimer sa foi. Quoi qu'il en soit, un tel choix inscrit la Messe pour double chœur a cappella dans une tradition musicale et religieuse très ancienne à laquelle appartient également la Messe à six voix op. 44 de Valentin Villard.

Toutes deux reprennent exactement l'ordinaire de la messe du rite romain, soit des prières en latin dont les textes et l'ordre sont invariables : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus*** et Agnus Dei.

La volonté de Valentin Villard d'exprimer son point de vue sur la spiritualité d'aujourd'hui n'est pas étrangère à la découverte de la Messe de Frank Martin. En effet, cette oeuvre représente, pour le jeune compositeur, la preuve qu'un texte sacré si connu peut servir de base à une page d'une grande complexité musicale et d'une exigence technique de haut niveau. Très rapidement, après l'obtention de son Bachelor, Valentin Villard, encore en formation, se lance dans l'écriture de sa Messe à six voix op.44 dont la première exécution publique est donnée le 11 mai 2012 à l'église St-Jacques de Lausanne. Issu d'un milieu catholique, le compositeur voit, dans les contraintes imposées par l'ordinaire de la messe, un terrain fertile à l'élaboration d'une oeuvre éminemment personnelle qui questionne les codes traditionnels. Ainsi - et contre toute attente, le Kyrie commence de façon non usuelle, sur un ton grave, immédiatement saisissant. Le Gloria conserve son atmosphère joyeuse, mais aborde la notion du péché du monde avec une part de mystère plutôt inattendue. Selon Valentin Villard, le Credo est le texte qui a le plus vieilli. Il le traite donc avec une distance particulière par rapport à la tradition. Dans cette troisième étape de l'ordinaire de la messe qui contient le résumé de la doctrine chrétienne, les fidèles expriment leur foi et leur croyance « en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles ». La musique de Valentin Villard pose un éclairage moderne sur ces paroles. En effet, le timbre brumeux des voix de femmes contraste avec le message délivré par ce texte destiné à l'affirmation sans limite de la foi. L'Agnus Dei s'organise selon un schéma

particulier en raison de l'intimité que génèrent les premières mesures habitées par une seule voix soliste bientôt rejointe par le reste de l'effectif. Ce jeu sur les codes et sur les attentes des fidèles habitués à des oeuvres ancrées dans la tradition témoigne de la réflexion personnelle et artistique du compositeur.

Tard dans sa vie, Frank Martin aurait admis avoir adopté, dans ces oeuvres de jeunesse dont fait partie la Messe, un style archaïque. Certains analystes aujourd'hui parlent d'« archaïsme moderne » car le compositeur allie des éléments d'écriture anciens et d'autres totalement ancrés dans le XX^e siècle. Par exemple, la partition de sa Messe comporte des modes ecclésiastiques et une forme de flexibilité rythmique qui rappelle le plain chant non-mesuré d'un style propre à la Renaissance. Cette page est toutefois également marquée par une volonté d'éviter une relation de tonique-dominante et par la présence d'accords de septième, neuvième, onzième et treizième particulièrement représentatifs d'un langage moderne. A cela s'ajoute l'exploitation d'une large palette de couleurs et de textures vocales. Cette caractéristique du style de Frank Martin passe par un traitement varié des rapports entre les deux chœurs. C'est d'ailleurs sur cette utilisation d'une écriture orchestrale pour les voix que repose une part importante du rapport de filiation entre l'oeuvre de Martin et celle de Villard. Ainsi, dans la Messe pour double chœurs a cappella de Martin, on observe une alternance d'écriture polychorale (deux fois quatre voix) et de vraies parties pour huit voix, soit une orchestration chorale qui exploite les limites de la tessiture des voix de basse et de soprano. Dans le même esprit orchestral, le compositeur joue sur la gestion des masses en additionnant les couches sonores de façon à intensifier progressivement la texture du discours musical.

Dans son parcours créatif, Valentin Villard considère que la Messe a cappella de Martin lui a donné les clés pour développer son écriture orchestrale. A cet effet, il choisit un effectif vocal qui diffère un peu de celui de son prédécesseur. En effet, à la configuration en deux chœurs complets, il en privilégie un seul ainsi que des solistes dont la voix est tantôt isolée tantôt intégrée au tutti. Cette répartition crée une matière sonore particulièrement adaptée à un traitement orchestral. On observe ainsi une sorte de relai de timbres entre le chœur et les solistes qui constitue les bases d'une palette de couleurs d'une grande richesse qui ajoute considérablement au travail des chanteurs.

Malgré une volonté initiale de garder muette la partition de sa Messe, mais aussi de sa Cantate sur la nativité (restée inachevée), Frank Martin a réalisé des oeuvres religieuses d'envergure dont la première exécution suit de près la fin de leur composition. C'est le cas par exemple des oratorios *In terra pax* et *Golgotha* qui, contrairement à la Messe, s'inscrivent dans un contexte spirituel différent, moins intime selon le compositeur. Ainsi, en 1944, lorsque René Dovaz, directeur de Radio Genève, lui commande l'oratorio *In terra pax*, dont la diffusion est prévue au moment où l'arrêt des hostilités serait annoncé, Frank Martin prend immédiatement la plume. Il voit dans cet épisode majeur de l'histoire du XX^e siècle un moment où la « pensée de Dieu et de sa puissance s'évoque dans l'esprit de ceux-mêmes pour qui il n'a que la valeur d'un symbole »* (p. 128). En effet, le message délivré porte un espoir universel qui dépasse le sentiment religieux. Il en va de même pour *Golgotha* (1945-1948), oratorio sur la passion du Christ, dans lequel le compositeur ne s'adresse pas à des chrétiens convaincus (comme c'est le cas des Passions de J.-S. Bach).

Il souhaite, hors du contexte du culte, présenter cet événement tragique et laisser l'auditeur « en tirer la leçon » * (p. 129).

Valentin Villard adopte une attitude fondamentalement différente de celle de son prédécesseur : sa Messe à six voix est une histoire entre Dieu et lui qu'il souhaite, heureusement pour nous, partager à un public le plus large possible. Il espère même qu'elle pourra un jour intégrer un culte. La partition, éditée aux éditions Cantate Domino et diffusée par Schola Cantorum, intéresse de nombreux choeurs professionnels, au Canada et en Angleterre notamment. Valentin Villard se dit bien conscient de la multiplicité des regards (artistiques et religieux) susceptibles de se poser sur son oeuvre. Il peut imaginer que sa mise en musique des textes liturgiques interpelle certains croyants. Toutefois, comme Frank Martin, il voit aussi une forme d'universalité dans l'état de méditation vers lequel peut nous porter une musique basée sur des textes sacrés.

Marie Chabbey

* MARTIN Frank, « Le compositeur moderne et les textes sacrés, (causerie faite à Bâle le 2 mai 1946 à l'occasion de l'exécution de In terra pax) », In Un compositeur médite sur son art. Neuchâtel : Editions de la Baconnière, 1976, pp. 124 - 134.

** MARTIN Frank, « Messe pour double choeur a cappella, texte écrit en 1970 pour un programme », In A propos de... Commentaires de Frank Martin sur ses oeuvres, Neuchâtel : Editions de la Baconnière, 1984, pp. 11-12.

*** Dans la Messe de F. Martin, le Sanctus et le Benedictus sont regroupés en un seul mouvement, dans celle de Valentin Villard, ils sont organisés en deux parties distinctes.

Académie vocale de Suisse romande

L'Académie vocale de Suisse romande, chœur de chambre professionnel, accueille des chanteurs professionnels ou en formation qui proviennent de toute la Romandie. Elle s'est constituée, en août 2009, sous l'impulsion de Renaud Bouvier et Dominique Tille qui en sont les inspirateurs et directeurs artistiques.

L'Académie recrute des choristes assumant une fonction bien précise dans l'équilibre et la fusion des registres du chœur. Selon les projets, cette recherche particulière d'alchimie permet d'obtenir une palette de couleurs vocales grâce aux caractères des timbres individuels.

Si son répertoire est vaste, l'Académie se donne pour mission première d'interpréter la musique chorale des XX^e et XXI^e siècles, trop rarement présentée au niveau professionnel en Suisse romande. Elle entend privilégier les œuvres récentes et les créations.

L'Académie conçoit ses projets comme des expériences à partager à de multiples niveaux, alliant l'exigence de l'interprétation à une forme vivante de concert. Mettre en perspective les œuvres dans leur environnement historique, faire dialoguer des compositeurs et des époques, établir une relation entre la musique et les lieux choisis pour la faire résonner, investir des espaces inattendus : tel est le sens qu'elle entend donner à ses productions.

Une des particularités de l'Académie tient dans sa direction artistique bicéphale. Les deux chefs – Renaud Bouvier et Dominique Tille – partagent une même vision : développer le lien à la voix et à la musique chorale pour le public et les chanteurs, croire au potentiel émotionnel de la voix humaine, au service d'un répertoire et des compositeurs qui le fécondent.